

TROISIÈME JOUR



MÉDITATION DU MATIN

---

DEVENIR DES FILS DE DIEU

CE QUE C'EST ET COMMENT IL Y FAUT TENDRE

(FILIOS DEI FIERI)

---

*Quotquot receperunt eum, dedit  
eis potestatem filios Dei fieri.*

(Joan. 1, 12.)

O mon Dieu ! à cette heure matinale qui ramène le jour, de toutes parts nos frères les ouvriers de la ville et des champs reprennent le labeur de la veille interrompu. Ils vont à l'atelier battre le fer ; ils vont au sillon creuser le sol ; ils encombrent les routes qui conduisent à la cité populeuse, pour apporter et vendre leurs produits. Ceux qui paraissent être plus privilégiés, les hommes des professions libérales, ne tarderont pas beaucoup à faire comme eux. Avant peu, d'un bout de l'hémisphère à l'autre, tous les travailleurs de la pensée et des bras seront



à l'œuvre... *Ortus est sol... Exhibet homo ad opus suum*<sup>1</sup>.

Et dans cette multitude d'êtres ainsi empressés à leurs tâches diverses, combien s'en rencontre-t-il qui se soient recueillis un instant, pour se souvenir de vous, ô Père des cieux, pour se souvenir de Jésus votre Fils, et vous offrir, en union avec lui, l'hommage de leur activité? Combien sont-ils, qui, sous l'inexorable poussée de la vie, aient la notion, comprennent le sens du problème de la vie? Où trouver ceux qui se demandent d'où ils viennent, où ils vont, à quoi aboutira pour eux cette vertigineuse rapidité du temps qui les emporte? Ils ne réfléchissent pas. Ils n'ont pas le loisir de réfléchir. Ils ne se posent même pas la question de la destinée. L'élan fiévreux qui, chaque matin dès l'aube, les entraîne, ne s'apaisera plus. Ils se précipiteront, pour le plus grand nombre, les yeux fermés et l'âme mille fois distraite, vers l'inconnu d'outre-tombe.

O Dieu! vous nous avez fait, à nous, des conditions meilleures. Chaque jour vous nous ménagez, si nous le voulons, un moment d'arrêt, une rencontre avec vous, où nous voyons à nouveau les choses de notre existence présente et éternelle, dans leur vérité vraie. Et plus particulièrement en est-il ainsi durant cette semaine bénie de la retraite.

<sup>1</sup> Psalm. ciii, 23.

*Si scires donum Dei.* Ne permettez pas qu'en face de votre grâce prévenante, nous soyons des inintelligents et des ingrats. Pourquoi, de votre part envers nous, ces avances incontestables et incontestées? A quoi devons-nous, sans l'avoir mérité à aucun titre, d'être ce que nous sommes? Mystère, impénétrable mystère. Ce que nous savons toutefois pertinemment, c'est que vos exigences seront proportionnelles à vos dons. *Cui multum datum est, multum quæretur ab eo*<sup>1</sup>. Et c'est justice. Aidez-nous, ô mon Dieu, nous vous le demandons par Notre-Seigneur Jésus-Christ, *per Dominum nostrum Jesum Christum*, aidez-nous à retirer, de cette méditation de plus, la lumière et surtout les résolutions dont nous avons besoin.

## I

*Filios Dei*, des fils de Dieu! Est-ce que toute créature, messieurs et vénérés confrères, n'est pas nécessairement fille de Dieu? En un sens, oui, puisque c'est de Dieu qu'elle tient tout l'être qu'elle a. La foi au dogme de la création, c'est-à-dire à l'évocation merveilleuse du non-être à l'être, de tout ce qui existe, par la puissance divine, semble imposer de croire d'un côté à une

<sup>1</sup> Luc. xii, 48.



paternité et de l'autre à une filiation. Et cependant, à supposer même que dans une illumination soudaine de raison elles en eussent le pouvoir, on ne se représente pas les créatures inférieures, le minéral, la plante, l'animal, saluant le Créateur du nom de père. Ni les soleils de l'immensité sidérale, ni les fleurs de notre globe, ni l'oiseau qui jette au vent sa chanson, ni le fauve qui effraye le désert de ses rugissements, fussent-ils, je le répète, momentanément capables de savoir ce qu'ils sont, des créatures sorties des mains du Créateur, ne s'aviseraient de substituer dans leur hommage, à ce nom qui révèle la puissance, le nom de père qui révèle autre chose de meilleur, de plus parfait et de plus doux. Pourquoi ? parce que, dans le degré d'être qui leur est accordé et qu'elles possèdent, les créatures échelonnées des bords du néant jusqu'à l'homme portent en elles, comme l'explique saint Thomas, le vestige de Dieu, la trace de son intervention et de sa force, mais pas sa similitude vivante.

C'est à partir de l'homme seulement que ce glorieux privilège commence. Fût-on partisan de l'évolution pour toute la hiérarchie des êtres dont la première page de la Genèse raconte l'apparition successive à l'existence, vînt-on à bout de se persuader, à l'encontre des vraisemblances et de l'expérience, qu'il n'y a pas de solution de continuité entre le règne inorganique et le règne vivant, encore faudrait-il, en ce qui concerne

l'homme, à moins d'abjurer la foi, reconnaître qu'il a été de la part du Créateur l'objet d'une création toute spéciale, laquelle lui assigne entre les êtres créés des conditions nouvelles et l'élève, sans contestation possible, à un suréminent honneur.

*Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram*<sup>1</sup>. C'est là le mot révélé qui coupe court aux velléités de transformisme absolu et tranche la question.

L'homme, en ce qui fait essentiellement de lui un homme, ne rentre pas dans la série des créatures inférieures. Il n'en provient pas par voie de développement normal, son organisme fût-il semblable au leur. Il s'en distingue à des caractères précis et irréductibles. Sur l'échelle ascendante de l'être, il n'est pas simplement un degré qui succède aux autres degrés et s'y ajoute. Il est une nouveauté.

Et la nouveauté consiste en ceci, qu'étant doué d'intelligence, c'est-à-dire de la capacité de sortir de la prison des sensations pour s'élever aux idées générales ; étant doué de liberté, c'est-à-dire de la puissance de faire entre ses actes un choix réfléchi et moral ; étant doué d'amour, c'est-à-dire d'un attrait profond et d'un invincible attachement pour la beauté absolue, seul, parmi la multitude des êtres qui l'entourent, il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

<sup>1</sup> Gen. 1, 26.



L'homme en conséquence dit à Dieu : Mon père ! C'est son droit et son devoir, et parce qu'il avait perdu la notion de ce devoir et de ce droit, Jésus les lui a réappris. Voici comment vous prierez : « Notre Père, qui êtes dans les cieux. »

N'insistons pas sur des préliminaires qui vous sont familiers à tous, messieurs et vénérés confrères. Le temps nous presse ; allons plus outre. Il y a pour l'homme, vis-à-vis de Dieu, une filiation qui dérive de sa qualité même d'homme, qui lui est naturelle, innée et nécessaire, celle que nous venons de dire. Il y en a une autre, plus élevée et meilleure, qui se surajoute à la première et qui se rattache au glorieux mystère de l'Incarnation. Par l'Incarnation, nous le savons, la nature humaine s'est trouvée rehaussée tout d'un coup jusqu'à la divinité du Verbe ; elle est entrée en vivant contact avec le Verbe, elle a été pénétrée du Verbe comme un cristal l'est des rayons du soleil, et encore plus. L'homme qu'était Jésus, l'homme qui était en Jésus, sous l'ombre et la merveille de la vie théandrique, relevait la dignité des fils d'Adam jusqu'à des hauteurs où rien ne leur donnait le droit de prétendre : *novissimus Adam*<sup>1</sup>. Le Père des cieux voyait en Jésus une humanité non seulement purifiée de sa déchéance originelle, mais encore agrandie et déifiée par l'honneur de coexister au Verbe. Aussi

<sup>1</sup> Corinth. xv, 45.

est-il permis de croire que la déclaration solennelle, miraculeusement entendue des foules, le jour du baptême du Christ sur les bords du Jourdain, et le jour de sa transfiguration au Thabor : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances, » visait à la fois en Jésus Dieu et l'homme. « Il est mon Fils bien-aimé, » d'une manière transcendante, sans rapprochement aucun avec quelque créature que ce soit, comme Verbe, comme seconde personne de la Trinité sainte ; il l'est aussi comme représentant de la famille humaine, parce que jamais encore représentant de la famille humaine n'eut de pareils titres et de pareils droits à mon amour.

Or, cette surélévation de l'humanité en lui, Jésus-Christ ne l'a pas réalisée, ni voulu réaliser pour lui tout seul. Cette nouveauté de relations de l'homme avec Dieu, cet ordre surnaturel, — car c'est là que l'ordre surnaturel proprement dit a sa source, — il n'en a pas bénéficié uniquement pour son propre compte. *Primogenitus in fratribus*<sup>1</sup>. Il a été l'aîné d'une famille à part et d'une multitude de frères, de tous ceux qui croient en lui : *his qui credunt in nomine ejus*<sup>2</sup>.

Nous sommes de ceux-là par le baptême. Le baptisé est un homme qui, par Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus-Christ, *per ipsum, cum ipso, in ipso*, grâce à l'écoulement qui se

<sup>1</sup> Rom. viii, 29. — <sup>2</sup> Joan. i, 12.



fait en lui des conditions mêmes de l'humanité du Christ, *de plenitudine ejus nos omnes accepimus*<sup>1</sup>, passe d'un état déterminé à un autre état plus noble et meilleur, d'une filiation vis-à-vis de Dieu, purement naturelle et dépendante de sa qualité d'homme, à une filiation surnaturelle, toute semblable à celle de Jésus, inaugurée ici-bas au milieu des ombres et des imperfections de la vie présente, mais qui se consommera à jamais dans la gloire du ciel.

Combien nous devrions admirer, bénir, aimer notre baptême, messieurs et vénérés confrères, avec quelle reconnaissance intelligente et émue il nous en faudrait chaque année fêter le souvenir ! Car enfin, si nous nous en tenons résolument aux enseignements de notre foi, le droit que nous y avons reçu de nous élever en union avec Jésus-Christ à une éminente supériorité d'être et de destinée, le titre de « fils de Dieu » que Jésus-Christ a fait nôtre, qu'il a partagé avec nous, dont il nous a investis et pénétrés jusqu'au fond de l'âme si bien que rien ne peut l'en arracher désormais, ce titre et les conséquences qui en découlent pour nous dans le temps et l'éternité, tout cet ensemble de merveilles a de quoi nous exalter jusqu'à l'enthousiasme.

Nous pouvions ne pas être, ne jamais émerger des abîmes du néant :... nous sommes. Dans l'échelle des existences graduée presque à l'in-

<sup>1</sup> Joan. I, 16.

fini, depuis l'atome et le grain de sable, voisins pour ainsi dire du non-être, nous pouvions occuper une place ou l'autre :... nous occupons le sommet, nous appartenons à l'élite des créatures, à l'humanité fille de Dieu. Nous pouvions ne pas franchir cette limite déjà si relevée et si honorable, n'avoir avec Dieu d'autres relations et d'autre filiation que celle que comporte l'essence même de la nature humaine :... dans la fraternité sublime du Christ, nous dépassons indiciblement cette mesure. Notre dignité d'homme, comme la sienne, sinon au même degré, transformée par la pénétration divine, devient l'objet de toutes les complaisances du Père des cieux.

Oserons-nous bien traiter notre baptême d'incident minime, bon pour l'inadvertance et l'oubli ?

Poursuivons cette recherche et cette analyse. Le baptême nous rend participants des relations de Jésus-Christ homme avec son Père, de la filiation auguste — et, dans un sens, incommunicable — que crée en lui la vie théandrique. Est-ce tout ? Pour le simple chrétien, oui. Pour le prêtre que vous êtes et que je suis, non. Un sacrement spécial est venu parfaire en nous l'œuvre déjà merveilleuse du baptême. Par notre ordination, de la qualité de chrétien de beaucoup supérieure à notre qualité d'homme, nous avons été élevés à la dignité de coopérateurs du Christ. Autre chose est de bénéficier des fruits de l'Incarnation et de la Rédemption, autre chose est de les produire. Le baptisé est initié à l'ordre



nouveau, à l'ordre surnaturel qui date du Christ; il s'y meut, il y vit, il en vit, mais il n'est pas officiellement appelé à le créer dans les âmes. S'il contribue à le faire, c'est de loin et en quelque sorte indirectement par sa piété, sa foi, ses prières, ses bonnes œuvres, ses exemples. Il ne remet pas les péchés; il ne célèbre pas la messe. Il ne fournit pas à Jésus-Christ, pour cette double pérennité de son action rédemptrice, un concours immédiat. Il n'est pas prêtre. Il y a moins de distance, je le sais, de lui au prêtre que du non baptisé à lui. C'est une différence de degrés d'un côté, et de l'autre une différence de conditions intimes et pour ainsi dire organiques. Le sacerdoce est en germe en lui par l'état surnaturel, tandis que chez l'homme qui n'est qu'un homme, qui n'est pas chrétien, ce sont les limites, c'est le domaine de la nature toute seule, bornée dans sa puissance comme dans son étendue. Il n'en demeure pas moins que le baptisé, fût-il un saint, reste au-dessous du prêtre de tout l'intervalle qui sépare celui des serviteurs de l'Évangile, qui a reçu cinq talents, de celui qui en a reçu deux, voire de celui qui n'en a reçu qu'un.

Et de là cette conclusion, — la question des mérites mise à part, — que le prêtre au nom de sa vocation, étant plus identifié à Jésus-Christ, plus uni à Jésus-Christ, que le chrétien seulement chrétien, est aussi plus « fils de Dieu ». Quand le Père des cieux arrête sur Jésus son

regard de complaisance, sans nulle exagération on peut dire que la créature qu'il rencontre et embrasse de ce même doux regard immédiatement après Jésus, simultanément avec Jésus, c'est le prêtre dont le sacrement a fait « un autre Christ ».

O mon sacerdoce, ô ma similitude sainte, ma presque identité avec le souverain Prêtre, ma vocation de choix, mon rang d'honneur dans l'ordre surnaturel, pourquoi donc en suis-je réduit à ne vous entrevoir qu'à travers les ombres de la foi? Que ne puis-je vous contempler et vous comprendre tels que vous êtes, jusqu'à l'éblouissement, jusqu'à l'extase! *Sicuti est*. Il me semble qu'alors secouant toutes mes infirmités de volonté et d'âme, je commencerai de vouloir pleinement devenir un « fils de Dieu ».

## II

Ne mettons pas, messieurs et vénérés confrères, ce noble désir, cette magnifique et nécessaire entreprise à des conditions impossibles. Il serait trop commode d'abriter notre peu de générosité et l'insuffisance de nos efforts derrière les difficultés inhérentes à notre vie voyageuse d'ici-bas. La réalité, la substance de notre sacerdoce ne nous sera point dévoilée en ce monde; malgré



quoi, sachant ce que nous savons, notre devoir impérieux est de nous appliquer sans repos ni trêve à la cultiver en nous et par cette culture même lui faire porter tous ses fruits.

*Filios Dei fieri*, dit l'Évangile. Ce mot *fieri* et dans le grec : γενέσθαι, indique, je le veux bien, le passage garanti de soi et par soi, que le baptême opère de l'état naturel à l'état surnaturel chez le simple chrétien, et pour nous en faire à nous l'application, le passage de l'état de baptisé à l'état de prêtre opéré par le sacrement de l'Ordre. Mais il implique également l'idée d'un développement, d'un progrès qui suivent, ou doivent suivre, cet état même une fois produit, et qui sont laissés à notre charge. De même que le chrétien, à partir du point de départ de son baptême, doit s'efforcer de devenir toujours plus chrétien, *fieri*; de même, le prêtre, à partir de son ordination, doit s'efforcer de devenir toujours plus prêtre : encore *fieri*. Il y a là beaucoup plus qu'une convenance, dont nous pourrions prendre ou laisser à notre fantaisie ; c'est une loi élémentaire qui s'impose. Que deviendraient nos facultés naturelles, notre intelligence, par exemple, si nous n'en avions nulle préoccupation ni soin, sous prétexte que nous sommes nés intelligents ? Nous ne tarderions pas à voir décroître et dépérir en nous le germe primitif, et ce qui resterait, paralysé, étioilé, inerte, demeurerait douloureusement loin du degré de fécondité voulue. Nous nous gardons bien de cette incurie quand il s'agit de

nos facultés et de nos forces humaines. Nous ne négligeons rien au contraire pour les développer par l'éducation, et notre vie se passe à les mettre mieux en mesure de s'épanouir. Pourquoi nous conduire autrement lorsqu'il s'agit de nos qualités et de nos facultés de l'ordre surnaturel, le baptême et le sacerdoce, germes sacrés d'une floraison plus riche et d'une moisson meilleure ? La chose ne s'explique que par une lamentable contradiction, ce qui revient à dire qu'elle ne s'explique pas.

Nous avons déjà touché quelque chose de tout cela, dans notre instruction d'hier soir. C'est intentionnellement que nous y revenons, notre méditation de ce matin n'étant que la continuation et le complément du précédent entretien. La semaine passée, messieurs, à plus d'une reprise, auprès de vos confrères qui suivaient la première retraite, j'ai insisté sur ce même point ; ne me reprochez pas de me répéter. Je sais que je me répète, je ne fais aucune difficulté d'en convenir. Je ne suis pas au milieu de vous pour déclamer des discours bien agencés, qui provoquent vos suffrages de lettrés et de connaisseurs, mais pour essayer, Dieu aidant, de réveiller votre attention, toute votre plus sérieuse attention, sur les lacunes soit de votre façon d'entendre, soit de votre façon de pratiquer les devoirs de votre vie sacerdotale.

Nous sommes beaucoup trop portés à croire, nous, les prêtres corrects et à peu près édifiants,